

Coup de coeur
Perhan est en voyage d'affaires
Le Temps des Gitans

Yves Rousseau

Volume 10, numéro 1, septembre–novembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34176ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, Y. (1990). Compte rendu de [Coup de coeur : perhan est en voyage d'affaires / *Le Temps des Gitans*]. *Ciné-Bulles*, 10(1), 26–27.

Perhan est en voyage d'affaires

par Yves Rousseau

Un des honneurs les plus redoutables qui puissent advenir à un jeune cinéaste est de gagner la Palme d'or du plus prestigieux festival de cinéma avec un premier film. C'est arrivé l'an dernier à Steven Soderbergh et ce fut le cas en 1985 pour Émir Kusturica avec **Papa est en voyage d'affaires**. Si l'effet Cannes représente un indéniable plus pour la carrière du film palmé, essayons de nous mettre un instant à la place du jeune cinéaste qui ne peut se permettre de tromper les espoirs du monde entier dont les yeux sont dorénavant braqués sur son prochain film.

Kusturica ne semble pas avoir paniqué en essayant d'enfiler immédiatement une seconde oeuvre pour exploiter au maximum la renommée cannoise. Au contraire, il a pris son temps (ou celui des Gitans ?) pour accoucher d'un film qui va encore plus loin que **Papa est en voyage d'affaires** tout en préservant les qualités du premier film : regard chaleureux sur les

personnages, mariage du tragique et du comique, truculence et, surtout, une connaissance en profondeur de son sujet. Kusturica disait d'ailleurs en entrevue que les Gitans l'avaient dépossédé de son film pour en faire leur propre histoire. C'est probablement la seule recette qui sied aux grands cinéastes : ne pas avoir peur de faire des accrocs au programme, au scénario préétabli, au plan de tournage, et être à l'affût des accidents qui feront d'un projet du tonnerre un grand film, qui feront du tournage autre chose qu'une mise en boîte. Après neuf mois de tournage, voici donc un grand film.

Il faut surtout parler des personnages, puisque c'est leur logique, leur désir, leur rapport au temps, au surnaturel et à l'espace qui alimente le film. **Le Temps des Gitans** propose un pari extraordinaire, celui de suivre des personnages à travers une trajectoire cassée, rompue, faite de rendez-vous manqués entre Perhan, sa grand-mère, Azra, Ahmed, Merdzan et les autres. Perhan (Davor Dujmovic, qu'on avait vu, plus jeune, dans **Papa est en voyage d'affaires**) est l'axe principal du film, auquel on adhère d'emblée. Il a des dons surnaturels, il incarne une sorte de pureté, d'intégrité dans ce monde cahotique. Son désir : épouser Azra malgré tous les obstacles. Perhan est pourtant condamné à la chute, annoncée par cette brève réplique de sa grand-mère : « Il a aussi des dons, mais ils ne servent à rien ». Quelque chose s'est perdu entre les générations.



Le Temps des Gitans

Coup de coeur : le Temps des Gitans

Si la sublime grand-mère est guérisseuse, les dons de Perhan ressemblent davantage à des tours de magie de second ordre. Première faute : mû au départ par son désir propre, il se soumet à celui de sa future belle-mère (« Fais de l'argent et on reparlera de mariage ») et devient un petit truand, à la fois voleur, proxénète et trafiquant d'enfants. C'est d'ailleurs un article sur le trafic d'enfants des Gitans qui a mis Kusturica sur la piste de son sujet qu'avait également traité, sur un mode différent, Goran Paskaljevic avec **l'Ange gardien** en 1987. C'est dire à quel point les choses ont évolué depuis leur point de départ à saveur de sujet social. Seconde faute : en quittant son patelin, Perhan emmène sa petite soeur se faire soigner et rompt sa promesse de ne jamais l'abandonner ; espérant faire fortune, il part pour Italie faire les poches aux touristes et confie sa soeur à Ahmed, le caïd local, qui la vend. « Derrière toute grande fortune, il y a un grand crime » disait Orson Welles, cela se vérifie dans le destin de Perhan qui, après un très long voyage, connaîtra la chute. Ces déplacements incessants, ce sentiment d'être au mauvais endroit au mauvais moment est au coeur de la condition gitane, peuple nomade par excellence, qui ont conservé ses roulottes, maintenant tirées par des Mercedes.

Le premier de ces rendez-vous manqués est énoncé dès la première séquence, superbe, où la caméra nous introduit d'emblée au coeur de trois histoires distinc-

tes qui lancent le récit. Il pleut ; pataugeant dans un espace qui tient plus du marécage que de la rue, s'agitent, se lamentent, vocifèrent et crient des êtres humains. Un homme au regard halluciné s'adresse directement à la caméra et pose les termes d'un premier malentendu : « Quand Dieu est venu sur terre, il n'a pas pu s'entendre avec les Gitans, il est reparti ». Deuxième malentendu : une énorme femme en robe de mariée engueule copieusement son tout nouveau mari qui git, ivre mort, dans une charrette ; la caméra traverse la place et nous amène jusqu'à Merdzan, joueur invétéré, dont le moindre défaut est de se faire régulièrement plumer au jeu par ses frères Gitans. Merdzan a beau sommer Dieu de l'aider à gagner (pari stupide s'il en est un), il perdra encore ; troisième malentendu. Pas à dire, c'est le bordel.

Ces anecdotes sont là pour planter non seulement le décor, mais surtout un état d'esprit, une attitude face au monde. La chicane avec Dieu est un symptôme, un signe que quelque chose ne va pas. Le temps des Gitans est un temps qui serait géré par un comité d'anarchistes de toutes tendances, qui parlent tous à la fois et tirent la couverture chacun de son côté sans trop se préoccuper des conséquences. C'est un temps de l'instant, celui d'un peuple qui se sait et se veut marginal depuis toujours et sent qu'il en sera toujours ainsi et qui fait avec. C'est une leçon d'indépendance, de débrouille et de dignité. Au fond une histoire très morale. ■

Le Temps des Gitans

35 mm / coul. / 135 min /
1989 / fic. / Yougoslavie

Réal. : Émir Kusturica
Scén. : Émir Kusturica et
Gordan Mihic
Image : Vilko Filac
Son : Ivan Zakic
Mus. : Goran Bregovic
Mont. : Andrija Zafarnovic
Prod. : Forum Yougoslavie
Dist. : Cinéma Plus
Int. : Davor Dujmovic, Bora
Todorovic, Ljubica Adzovic,
Sinolica Trpkova



Le Temps des Gitans